

parlant de son livre, qu'il fut écrit «dans un pays lointain, par Georges, jeune incapable, venu de Lambroun, forteresse inaccessible de la Cilicie, au pied de la grande montagne du Taurus. Il n'entreprit point cet ouvrage avec une témérité présomptueuse, ni en se donnant pour un homme *habile* dans l'écriture;... mais il le fit sur l'ordre de Grégoire archevêque de Bedjeni, dont il avait été comblé de bienfaits, et sur les instances pressantes des fils de ce dernier, (en religion) les prêtres Vartan et Grégoire, dont lui-même avait été chargé de l'éducation.... Il fut aidé dans son travail par son compagnon d'exil et précepteur, le prêtre Jean ... Mais nous n'avons pas pu travailler toujours dans le même lieu et sans interruption. Nous avons été obligés de nous transporter d'un endroit à un autre; nous avons dû changer nos projets et même nos habitudes... Nous avons d'abord habité le couvent célèbre de Virab,... pour nous instruire auprès de Vartan, grand docteur et personnage bien fervent... De là, nous avons passé chez le grand prince du nom Kour; nous l'avons suivi à Saghmossavank (couvent) et y sommes restés avec lui. C'est là que nous avons achevé notre premier volume de ce saint livre. Comme le Docteur fut encore obligé de changer de lieu pour enseigner, dans l'endroit où voudrait le guider la divine Providence, nous nous transportâmes avec lui au couvent de Téghénik; ce couvent célèbre, cet habitation angélique, où Dieu demeure; c'est là que nous avons terminé ce que nous nous étions proposé, ayant trouvé bon accueil auprès de l'affable et du chaste prêtre Serge, qui nous soigna et nous servit de bon gré; etc».

Le Vartan, dont il est question plus haut, est le célèbre docteur et précepteur Vartan dit l'Oriental, historien et commentateur du Pentateuque et duquel Georges fut le digne disciple.

Quand notre écrivain parle de son incompétence dans l'art d'écrire, c'est au point de vue graphique qu'il faut l'entendre, comme copiste et imagier<sup>150</sup>; cependant il devait avoir bien réussi dans d'autres livres, puisqu'à son retour à

---

<sup>150</sup> Pendant que Georges s'occupait dans son pèlerinage à écrire en prose et en vers, il apprit les désastres de sa patrie, l'invasion des Egyptiens, le combat malheureux de Mari, avec une série d'autres funestes événements; ainsi il inséra le mémoire suivant: «Hélas! la douleur de mon cœur me contraint d'interrompre l'histoire; car l'année passée (1266), pendant que j'étais en train d'écrire ce livre, le sultan d'Egypte avec une grande armée ... comme par la colère de Dieu, pénétra dans le territoire de la Cilicie» etc; et il résume l'événement en quinze autres lignes.